Plutarque, Les vies des hommes illustres, 6e vol.

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

Biographie, Grèce, Histoire antique

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Plutarque, Les vies des hommes illustres, 6e vol, 1801-06-07

Peiffer, Jeanne

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756

Copier

Présentation

Date1801-06-07
Date (calendrier révolutionnaire)18 Pr. an 9

Information générales

Languefr.
SourceFRADCO_ESUP378_3_0030
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation13 p.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756?context=pdf

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par Zoé Claude Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756?context=pdf

Ch 18. Pz. eng.

Je prend, j'ai lu le 6.e vol. de Chateaubriand, où j'ai trouvé les deux de Mandrin et de Lyllas. —

Quel mélange d'une nature barbare, grossière, d'un extérieur grossier, terrible, d'une nature intuitive, amante des lettres grecques, comme de la langue et de l'âme d'un simple pâtre. —

Les parents travaillaient pour vivre, il eut un berger voisin de Vienne. — Là, il compagnon, il se mêlait tout le jour, qui les d'étrangers, en tête de la bataille. — Longtemps cette tête, mais maître demandait au cap. quels capitaines pouvait le remplacer? pas d'autre celui-ci. Il est il un d'étrangers marins. — Il fut pour lui, comme Mathieu d'Ivry, qui lui était les éléments. — Il fut tribun du peuple, par la protection de Matelles, patron de la famille. —

Il l'entra, par une grande fermeté contre les riches, en lui parlant tout à tout, tout messages Matelles. — Il semble pâtre, accent de brigand, mais de l'aspect, enfoncé à cette tête d'étrangers contre lui. — Il déclare qu'il chargé, les riches lui tirent une clientèle, en qu'il en obtient la bénéfice. —

Il purgea les pays de les brigandages; cette nature encore barbare, ne trouvait rien de plus noble que d'aller tuer. —

Choisi par Matelles, comme lieutenant en Afrique, en membre d'une commission militaire, qui jugeait un ami innocent de la cause, il le fit condamner pour attacher l'abbé il, une fois, mais par de Matelles. — Ingrat, il le quitte, obtient la lieutenance, agit à l'insu d'inconnu, en pour lui. — Enfin, il a les brigands, les vagabonds, en les déclare. — Les peuples qui mettent la liberté après la vanité, encouragent les indécences contre la tête.

il ne saurait pas obtenir pour récompense, la haine des siècles, exposant cette gloire. —

Sylla vengea matériellement, en châtiment la perte des proscrits la peuple romain souffrait, que ce malheureux exécuteur mourut d'affreux, pendant trois jours d'une maladie.

Marius dédaigneux Sylla, ne laissa pas de déployer les dépouilles des cimbres et de rendre au tombeau de Catulus, sur lequel il voulut respecter pas, où homme plus de cœur, marcel, fut nommé consul, quoique absent, contre intérêt. — Mais 7e nommé consul, mais ce même un 1er consulat, lui fut ravi lui même d'accord, malgré les actes apparents, que la faction détermina d'accord avec lui, le théâtre d'opérations, en profaner la pompe, de la force. —

Marius mérite la gloire dans cette guerre, ce pas les colonnes victorieuses, avec lesquel, il gagna les triomphes — Impétueux au lévrier, il marcha partout avec lui, une prophétesse, qu'on appelait Martha, il la rajeunissait avec les armes de vieillesse. Ventouri la prophétesse enjoint, accompagnait leur camp, les jours des batailles. — Oracle qui lui prédit fois un 7e consulat, l'encouragea dans les revers. —

Catulus son collègue, avec lequel il voulut triompher, quoique il eut employé de lui donner la gloire, a écrit les mémoires de son consulat, ce période de Rome, fut celui des lettres. — La proscription de Marius, tranchons abolit plus fortement, dans une tête éclairée, le mépris des hommes, chez un peuple, ce ne montre dans les chefs. —

Marius aprit la victoire avec aprit trop de joie, quand les hommes dans leur regret d'amitié, lui offraient les premiers, ce lui ôtaient les libations.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756?context=pdf

marient peut être vers 6.e fois consul, le préteur en fait le Cour
au peuple, il lui exposa son ambition, le vieux tribun se rendit
les cabales, les accusations, les menaces, les calomnies
vers la mettre hors de bienséance. — il en voulait qu'il
le plus grand; et l'étant lié avec Glaucia, et Saturninus, il fit
chasser Metellus de la ville. —

Ils conservent les dignités en camp, étaient pas mécontents.

Lié avec Saturninus, il fut obligé de convoquer les mécontents
avec horreur de la dignité consulaire, intentent la lance, et
lui promettent de le soutenir contre le tribun préteur, qui
voulait faire passer chaque jour de la commission au peuple,
il gagna le premier. Metellus protestait que pour le bien
avec quelques hommes, était le caractère d'honnête homme,
il en l'honnête prise, est vaincu. —

Cependant les cris du tribun, qui pas armé, ne pas mécontents,
expirait cette terminer, ne voulait remettre la 3.e fois consulat, que
malgré les ménagements qu'il voulait, quand Saturninus attiré dans
le Capitole, fut obligé de le rendre au Marius, qui ne pas
l'empêcher, lui, en la lutte, d'être assommé par la populace. —

Marius alors encourut la haine de tous. — il vit rappeler Metellus
et alla voyager en Cappadoce, tout prétexte d'une sacrifice, et fut
Vous... il écrivit, en exemple Mithridate. — il fut lui dit, il,
prince de Rome de prudence, on lui obéit. — il voulait rendre meilleur
Marius revient, mais le Cour était obtient ou magie en lui
qui en intervenant dans guerre, il notre propre un rien aux affaires
Cimbres, tandis de noble, écrivit le Cid de Corneille. — la guerre
des alliés, le triomphe de Sylla, fut regretté Marius, malgré

un premier succès, comme un vieillard trop avide d'exercer
une faculté d'intimidation : elles les [illegible] à quitter le commandement.
Il ne [illegible] pourtant d'être cet empereur homme, dans
chacun de ses actes les transformer cette légende, d'entraîner
avec eux pitié.—
Indépendant tribun administrant de Latium, ce qui valut à Sylla reproches
que trop de timidité, ou de sensibilité, marchant à cette époque
entouré de Sénateurs Cornélius Chrysogonus, qu'il appelait son fils,
il y eut une conjuration, Sylla conduit, fut obligé d'abandonner
Chrysogonus, qui ménagea la bataille, le fils de Lucius Cornélius
fut tué, ce Marius nommé par le tribun gr. de l'armée contre
Mithridate, fut dire à Sylla, de lui remettre son armée.—
Les soldats de Cornélius tuèrent les messagers, et marchèrent
sur Rome. Marius fut pris plutôt d'ami de Sylla appelé
les esclaves, qui ne les laissèrent point, ce fut obligé d'attendre,
pendant que Sylla entrait dans Rome.—
Le Lieutenant même abandonné, battu par les [illegible], vint
se réfugier dans une grotte bourbeuse; [illegible] enterré,
par crainte que les conducteurs, cachés dans les marais de
Minturnes, le fussent pris.—
Les magistrats de Mint. le logèrent chez une femme qui pendant
son plaindre, mais qui, généralement, les [illegible] rendit le langage
de résolution prise d'obéir au sénat de proscription, mais
citoyen ne voulut [illegible] charge, ce le trait du soldat qui gardait
ayant le Lieutenant remplit tout les cœurs d'intérêt pour le [illegible] fondateur
de Rome; on [illegible] de Sylla [illegible] de la [illegible] mais
bientôt [illegible], les ennemis [illegible] il y a point de chemin d'[illegible]

pour l'avoir marié. On le trouve. — Il cherche à corrompre le préteur d'une légion; il lui promet cette république, cette ingratitude. ~~[illegible]~~ cette grandeur. Le crime quel qu'il soit, ne produisit rien de grand. — Le jeune Marius rejoint son père. — La beauté lui fait rencontrer la femme d'autrui; — elle la rencontre inaugurée de deux crimes. Le vice et le hasard obligea Marius à l'abandonner, à l'exposer, à l'exposer à l'ordre avec soldats, que tout qu'il la fuie, allaient l'atteindre.

pendant le temps, Sylla était parti pour vaincre Mithridate. Octavius est contre Octavius, Cinna, et Cinna prit les armes, l'un contre l'autre. —

Marius débarque en Italie, appelle les soldats; tout nous l'unit. — Octavius homme de bien, ami des lois, lui déplaît en réunir. — Octavius tombe sous les coups de Sylla. — Cinna, il l'attache à Cinna, comme Jug. Marius à Sylla. — Cinna, il marchait sur Rome. —

Octavius était, par son rang, par son caractère, par son attachement à la lettre de la loi. — Il refusa d'appeler les soldats. — Le jeune Mithridate arrive à Rome; les soldats volent vers lui, lui donnent leur confiance. il les rassure, il les rassure, il les rassure,

Le monstre qui les poursuivait avec la fidélité du tribunal
tinte pour. — Le moindre indice d'accusation suffisait — on
intercède mesure, pour le satisfaire, il faut qu'il meurent, c'est la
résolution. — Et alors s'étale sur — les hommes, les enfants
accompagnent le délire du sang. — Comme, autrefois,
Tyrans ingénieux les abominables inventeurs. —

On apprend récemment que Sylla Vengeur revient dépi
Marius du pire combat. Mais le chagrin le dévore — Des
songes le troublent, l'image de Sylla Vengeur le mettait à
la poursuite, il meurt dans les angoisses. —

Les ingrats, ils le virent du Plat. Guerrier, ils le virent,
qui leur était bon, ils agrandir, ils mettaient rien en liberté
ils l'ont toujours vénéré et servi, ils avaient d'espérer, ils oublièrent
les grâces que leur a fait la fortune, ils ne regardèrent comme
ou eux, que les grâces perdues. — Le sage rappelle tout les
bienfaits — jouir, qu'il pèse moindre, ou l'injure vive trébu
dans la mémoire. —

Nous la réjouissance de la mort, mais l'on tête rassemble
les mentors, jalousie l'envie de Sylla. — il l'étouffe dans le
Sylla était d'instruction noble. mais un de ses ayant pour
Consuls, ayant été banni de Rome, pour avoir gotté d'injustice Marcel d'ingratitude
la famille ne pour l'élevait, et Sylla fut pourvu dans une fortune médiocre
Il en fut par longtemps à l'ingratitude que plus d'un homme de bien le
rapprochait, car malgré l'attention du Sénat, il y avait encore
Chez les hommes dans la vanité, comme dans la chaîne méritée
Sylla dans la jeunesse, pillait la vie, avec les mines et les bienfaits
maître de tous, il était encore leur complaisance, ne connaissait plus d'obstacles
qui était à table — les mêmes furent infâmes — mais les engraissaient

de la perfidie lui vient d'une conduite semblable. Sylla
Sylla avait besoin d'argent, on le trouvait avec, pour subsister d'un
obtenir fugitives. —

envoyé prétendre en Cappadoce, pour réprimer Mithridate, qui était
qui était allié, il revint avec beaucoup d'argent. Lucullus avait battu les
partisans — Lamb. payer à son retour de Janvier, pour complaire aux
troupes. — Rome, ou Lucullus, ou Lamb. Sylla, tient aux les
idées individuelles de la vie grandeur. —

Sylla fut très heureux dans la guerre des alliés. Les ennemis rapportent
tous à la fortune. — lui même encourageait cette idée, donc il faisait
gloire. — il ne cessait que les actes les moins prédités, avaient toujours
moins réussi, que les résultats de ses combinaisons. —

pour divers fois inégal dans les mains, Sylla pardonnait beaucoup
en dommage des autres, pour les plus grands hommes les traitons, les
plus grands offenses de même rempart auprès de cette de ville avait les
rebutés ceux qu'il avait besoin de lui. Voilà son caractère. Les
flatteurs, pour le moindre bienfait, condamnés aux plus grands
supplices, ou pardonnés les plus graves offenses.

Sylla combat regarde le consulat comme peu de chose, surpris
des espérances donc il se flattait. il s'adresse pour la guerre mettait
les Romains, du temps de Sylla, prétendirent que la suite des générations
étoient partagées en un certain nombre d'ans — pour apparaître des
signes sensibles de renouvellement et cet époque, ce qui changement
dans les mœurs. —

Sylla voyant les troupes soulevées contre les députés de Marius,
Mis nommé g.r de la guerre de Rome, par le tribun Sulpicius, délibéra
longtemps de marcher sur 20 mille. Mais sur longues, ce il y avait
obtenu confiance, sur longue il décida. —

le même députés sont lui, pour lui tout remettre, ce le gré de
ne pénétrer en vainqueur dans la ville. — répétée de même la loi
de Rome? quitter il de même? Maintenant la crainte, ce Sertorius

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756?context=pdf

la modération et la clémence faisait. — Chaque fois qu'on tout un homme de parti, il lui disait que tous les hommes, quels que fussent les maîtres du moment, doivent se montrer indépendants et n'avoir pas d'ennemis.

Sylla promit, et ne tint rien. La populace machinalement voulait [illegible]; Sylla fit mettre le feu à Rome, et les trente enfants, [illegible] la chaleur les transporta, il assembla le Sénat, fit condamner Marius et quelques-uns de ses adhérents. — Malgré cela, par bonté, Sylla lui donna la liberté, et le fit périr. — il mit en prise la statue de Marius. — le Sénat en fut offensé, et n'osa le faire paraître. Le peuple témoigna son mécontentement, qui retrouva les Chiens au revers de Sylla. — celui-ci déclara qu'il était venu d'avoir rétabli tous de liberté dans Rome, et qu'il consacrait son pouvoir au peuple. il nomma cinq consuls. — Cinna malgré les protestations, voulut la faire recommencer. Mais Sylla tout y prendre garde, partit pour la guerre. —

La grèce se soumit à Sylla. — Athènes seule gouvernée par Aristion fut traitée de façon exemplaire. — il en enlève les statues et les arbres. — il la fit piller tous les trésors des temples, à Delphes, à Épidaure et à Olimpie. —

La plupart des grands ignorent, l'abandon très que les amphictions avaient fait. Les autres rappellent seulement la probité des Romains et leur amitié. Mais alors, il n'est plus. Les Chefs étaient tolérés les lois, commandent aux étrangers citoyennes, étaient roi par leur grandeur, et particulier par leur modestie. — Les nouveaux Chefs au contraire donnent la force, et non la vertu, et non plus la puissance, et non besoin de fidélité, plus contre leur ennemis que contre leurs amis. ils se tendent esclaves des plus scélérats, pour commander aux plus pour le bien. — ainsi Cinna tue Octavius, et Strabon, Pompée — Sylla — fut un de ceux qui aggrava le plus cet désordre par les libertés, exhorbitantes et les troupes. —

Il prit Athènes, et ne lui pardonna qu'après avoir [illegible] de sang et vengeance [illegible] les Romains.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756?context=pdf

Sylla vainqueur Mithridate en Asie, fit un traité de paix avec lui
il revint en Italie, gagna deux batailles. Cette victoire
Rome l'élut dictateur et lui décerna triomphe pour ses exploits. —

Sylla vous le connaît, et le tenez pendant les proscriptions, exploits
la fin de la guerre, vous le trouvez toujours Préteur d'Espagne, vainqueur
après deux longues luttes, Sertorius, Carbon, et les jeunes Marius. — Sylla, et
Crassus les lieutenants lui donnent avec succès. — Lucullus en Asie lui
toujours fidèle. — Sylla portait dans son sein une petite figure d'Apollon,
qu'il avait pris à Delphes, et la baisait dans les dangers. — on dit que
Louis XI. en faisait autant dans un autre genre. — on peut être chrétien,
indigne, et superstitieux. —

Les romains ne firent que changer d'Empereur deux milles ans et demi,
Sylla vous rendre, il les enferma dans le cirque, et les fit massacrer, Titus
au lieu de les pardonnés, et que cette une correction faite
à quelques vieuxient. —

Il a vaincu dans la lutte. non seulement les ennemis, mais aussi
les commandants furent proscrits. — un homme très pur aussi, étoit
mis sur la liste après la mort, pour leur complaire. Les biens étaient
donnés, assignés, vendus. — il déclare infâme les enfants, et petits enfants des proscrits
le peuple murmure de ses premières listes, il les double, et dit en pensée
après mature que les noms lui revinderaient il les fait ajouter. —
il fit égorger 12000. hommes à Pranestes. il se nomma dictateur
avec puissance absolue. — il fait jetaphiner Marius et son beau-père
Secondus assassiner les Préteurs qui avaient demandé. —

Chose étrange! — Rome pour revivre encore après tant d'horreurs
mais elle revivra pour mourir tout entière, après Catilina, César
et Actium. —

un homme malgré lui sollicite le consulat. il le fait
dans les Gaules, par un centurion. —

[illegible]

s'étonnait néanmoins de l'être ; il le gâte ; il engagea les hommes
en immoral de tout, ils le nommèrent leur tuteur, et leur père. —
que contraste !—

Il se donna volontairement aux Comices, parcourut les places, la
lire à tous, et le premier choisit tombe sur lui. De tel criminel ; il devint
par leggius de longue, et Sylla lui trouva de grand homme. —

Il fit au peuple, de longs, et longtemps festins. — on lui dit
entrée, par ambition, d'épouser de la maison la femme qu'il
moment, et l'hâtant de lui enseigner le divorce, avant qu'il eut
fermé les yeux — il la renvoya, continua tel mauvais infernal, et
nommé de la maladie du pays, qu'il a vécu rehausse tel mémoire,
que cite Plutarque. —

La veille de la mort, il fit étrangler un quelque chose chez lui. —
Pompée, de tel ancient ami, fut le seul, que veillât, et qui
pleurât mais toute à tel funérailles. — on voulait les lui refuser
si quelque chose peut dégoûter de l'ambition, c'est la lecture
de cet homme vie. — que d'horreur, que d'atrocités ! — que de mauvais,
que d'infamies ! — quelles morts d'épouvantes ! — la tête même
gémissant cet homme pour la guerre, c'est étouffé, tombant
à angle, et l'enguirlande ondoyant, et rien d'illustre qu'il
être égale, celui de fait imiter d'Annibal, de Scipion, de la tête
marin, tous pour être le plus grand capitaine, mais dégénérés
hérot, pendant leur gent, loin de la tendre ; leur vie est comme
dont les angoisses ; et leur celebrité, n'est rien même pas de la
gloire. — marin a tenu de Sylla. — Sylla — proscrit Marin. — tous
celestin horreur, et ne satisfait pas plus, que le tableau de la désolation
de Rodigune, abhorrée ses descendants. —

Plut. — compare l'enfant, avec marin, et l'étend avec Sylla

Pirrhus roi, d'Epire, ambitieux, rusé, intrigant dans la jeunesse, fut un grand capitaine, et étoit vraiment doué des qualités brillantes, trop-fougueuses d'aillent, terribles, cruels et emportées, inconstant, ambitieux sans mesure, et un peu fanfaron pour le temps où il a vécu. — Pirrhus, d'abord antigone, Lysandre, grand capitaine très vieillis. — Vaillant terrible en mêmes, et d'amitié, ou dès ce qu'on fut cinéas qui l'aimoit, et lui accueil qu'il fut affectueux, son plus grand chagrin, en perdant les amis, étoit de ne leur avoir pas allez rendu, les plaisirs qu'ils en avoient reçu. Ainsi

Cétoit un malheureux parade pour la grèce, que tant de gens intelligens

Pirrhus gagna en regardant la Macédoine. Le roi, dès interventions, fut trop entendre à tout sujet, que calculé, travailler la minute, et son utilité que fut le moins la justice. —

Ambitieux Pirrhus que comptoit que vivre, tout faire, on vecut de mal de personne, cétoit d'une longueur, et d'un d'agent mortels, voler, en secret des tarentins. —

que faire nous après notre visite d'Argos, d'abord cinéas nous

Pirrhus en repos. — en pourquoi pas, d'où angoisse?

Pirrhus ingrate la vieille, que pour son ingratitude, et son impolitesse

de retour en grèce, de rentrer dans Argos intéressant, et voulant

ressaisir le roi Cléonyme et porte. — Si tu es un dieu lui dit un

Spartiate, tu ne nous feras point de mal, car nous ne tire point sur

Si tu es un homme, tout en avant de plus vaillants. — non entrer

mal calculé, l'empêche d'emporter Sparte. Les femmes soutiennent la

ligne, en héroïnes. il fut tué, par une pierre lancée du sommet, appelée

Pirrhus, contre antigone. — il d'abord le chef en combat singulier, et

en un repos. — Pirrhus fut tué par une femme, et enfin; par son fils.

Pirrhus, dès Plat. ne rétablit point les affaires d'Argos qu'il alla

secourir, et il ruina les siennes. — quand Pirrhus inexpérimenté accepta, commencer

d'une occasion d'entrer d'argos, il étoit plus affligé de mourir sans avoir pris d'Argos.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756?context=pdf

l'ambition de toujours prête à sacrifier toutes les vertus à son ambition, mais l'exposant aux vertus, en fait un grand mérite à ses yeux devant les hommes vertueux. —

Plat. dit en langage de maximes, qu'on ne saurait pas les mépris impérieux, l'amour de vieillesse, ajoute-t-il, de son courroux de gloire, et de confiance qui ne se trouve qu'en ceux qui ont les sentiments de la justice. — Les vieillards donne bien de grands, mais pas d'eux, dit Pindare, la douce espérance qui rajeunit tout cœur. — La douce espérance, cette bonne nourrice des vieillards. —

Lysandre est celui que Plat. compare à Lycée. Ce patriote ambitieux, éclairé, habile, singulièrement intéressé pour lui-même, de la grandeur qu'il a voulu les richesses dont son pays, où la gloire est vivace aux habitants, malgré les belles d'étendues et magistrats. —

Lysandre porte le nom de la patrie en abîme, en gloire, en grand homme d'État splendide. — il était intrigant, il gagnait jusqu'à cinq, entouré de lettrés ou de indigènes, en quelque temps, de toutes les ennemies qu'il entreprit dans les villes d'Ionie et lui fit commettre les factions qu'il entretenait dans les villes d'Ionie et lui fit commettre.

Il gouverna la tribune avec agilité, mais pour le danger de l'impétuosité qu'il a jalousie de la puissance lui fit rentrer, il voulut rendre à Sparte la couronne purement élective. — il inventa une impostura, ou un tête d'épître d'avoir prédite. — ce linguiste était usé. — rien n'abattit la jalousie d'autrefois des éphores, ne permirent à Lysandre, aucun des développements dont il était susceptible. — rappelé d'Ionie par son parent, son homonyme excellent, l'indigne bientôt d'être obligé de faire la cour, en de vil mépris la franche patience, en attendre, après quand, rien ne la pallie. — il jura de réconcilier les grecs entre eux, et de les armer contre les barbares. — il était le premier à agir les mœurs adoptées en chie, colonie ionienne. il de elles coutumes d'hommages commence la régénérescence, repétie ailleurs, en Laphie, en Laphie, en combine tout porte, cela est de naturel après de la croix. —

Lysandre entretenait que les tyrannies étaient le chatiment de l'homme

3e Lisez-vous d'imposant et égal pour tous, Changez la gloire. et Partout les villes
gémissent. – il y multiplie les supplices, et en étoit tous malheureux.
Intendez de la gloire qui vit jouir d'une puissance quelque chose
illimitée. – on lui Pallas les entels, et il avoit des gardes illimités pour
le chanter. – la gloire alors étoit en d'organisation complette par
l'alliance des parties, en la ruine d'Athènes. tout empire qui manque
d'aplomb, manque de mesure pour les grandeurs; et le génie
qui la commande, ne l'éprouve plus de place satisfaisante à lui-même.
il en cherche ailleurs. –

L'ambition de Lis. étoit dabord en Charge, qu'une principauté
personnelle, et en les égards. – bientôt l'orgueil, et la crainte l'y
poussèrent, et le entraînèrent à donner au peuple. il veut plus Pouvoir sur
le bonheur, et les supplices, et récompenses. il fallut que les effrayer le
rappellaient à lui. –

Ce nature qui l'entraîne qu'il y retourne comme lieutenant d'égalité.
Cette entraîne qu'il vit manquer son projet pour l'élection, donne la
sienne en fuite la guerre et la mort. – il fut tué dans une rencontre
peu importante contre Thèbes, où il ne commandoit pas. – il ne battit
aucune troupe ! –

Sylla fit Plut. d'une intelligence affermie, et rendit les citoyens
réglés, et lugs. – Lis. remplit la ville, d'avec dont il étoit exemple. –

Plut. parle que l'antique mamoy – de la Pd'Athènes, où
été jadis en usage partout. – une étole Neve d'un bracelet, et une
d'Hachme une poignée. –

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7756?context=pdf